

PEROU SOCIALISTE

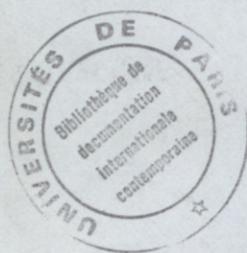


pour la construction du parti prolétaire révolutionnaire
MOUVEMENT de la GAUCHE REVOLUTIONNAIRE - PEROU

N°1

DECEMBRE 1976

3 F



23 OCTOBRE 1965 - 76
11^{ème} anniversaire de la mort
au combat de L. de la PUENTE
Sec. Gen. du MIR

PRESENTATION - LE MIR AU PEUPLE PERUVIEN - ORGANISER LA GREVE
NATIONALE - CHRONOLOGIE OCT. NOV. - LISTE DE PRISONNIERS POLITI-
QUES ET SYNDICAUX - BASES DE LA LIGNE POLITIQUE DU MIR

4 P 9102

PRESENTATION

Avec ce numero "PEROU SOCIALISTE" reprend sa parution et sa diffusion en Europe.

"PEROU SOCIALISTE", est le porte parole des positions et de la ligne de combat du Mouvement de la Gauche Revolutionnaire (Movimiento de Izquierda Revolucionaria - M.I.R.) du Pérou.

Dans la patrie de Tupac Amaru, de José Carlos Mariategui et de Luis de la Puente Uceda, le MIR s'est engagé dans la construction du Parti Revolutionnaire de Classe, le parti qui menera jusqu' au bout la cause de la révolution socialiste et de la construction d'une nouvelle société, sans exploiteurs ni exploités.

Notre parution se fait à un moment où, dans notre pays, on assiste à l'échec définitif et irréversible du reformisme bourgeois -- corporatif de la Junte Militaire qui en Octobre 68 prenait le pouvoir.

Cela montre une fois de plus que le reformisme et le nationalisme bourgeois ne sauraient constituer une alternative effective face à la domination imperialiste bourgeois sur nos peuples; au contraire, il faut penser que le reformisme et le nationalisme bourgeois masquent des nouvelles et plus modernes formes d'exploitation par le capital monopoliste international.

Après la chute du général Velasco Alvarado dirigeant de la "Première phase" du gouvernement, et en reponse à l'aggravation de la crise économique et politique dont l'origine est à trouver essentiellement dans l'implementation des reformes et dans les efforts indirects pour gagner le controle du mouvement ouvrier et populaire à travers d'organismes corporatifs tel que le "communautés" des travailleurs et les ligues agraires, une nouvelle période est ouverte dans notre pays avec le général Morales Bermudez à la présidence de la République. Cette fois la dictature militaire -- laisse le programme bourgeois corporatif -- contenu essentiellement dans l'ainsi appelé plan Inca -- afin d'appliquer une politique ouvertement desarrolliste pro-imperialiste, cela pour inspirer "confiance" à la bourgeoisie intermédiaire et aux entreprises multinationales. En juillet de cette année suite à l'éclatement de la dernière crise du gouvernement militaire, les quelques généraux et fonctionnaires de la "première phase" qui restaient encore étaient écartés du gouvernement et des forces armées. Ces personnes difficultés la mise en place cohérente de la nouvelle orientation politique générale de la Junte Militaire.

Avec la mise en cause des réformes en cours -- à titre d'exemple citons la dénationalisation de la pêche, la non remise des journaux de circulation nationale aux "organisations représentatives de la population", la remise de nombreuses "haciendas" à ses anciens propriétaires, le rapprochement avec le Brésil et le paiement de 61 millions de dollars à la Marcona Mining, ainsi que les attaques violentes contre les masses populaires, la poursuite de "l'état d'urgence" et le couvre feu; violation des plus élémentaires libertés démocratiques et des droits syndicaux, répression de centaines de persécutés et détenus politiques et syndicaux, la dictature gorille péruvienne resserre ses rangs et avec elle la bourgeoisie intermédiaire et l'imperialisme. Ils s'efforcent de constituer leur alliance avec les partis traditionnels de la bourgeoisie (APRA, DC, PPC, AP) et de travailler à la répression brutale

contre les masses des que la montée des luttes syndicales et politiques des travailleurs manacent de mettre en péril l'existence - du système.

Dans ce contexte de la lutte de classes dans notre pays, le MIR s'est adonné à la tâche de sa reconstruction comme facteur formatif et embryon du parti révolutionnaire du prolétariat marxiste-léniniste, indispensable direction politique du prolétariat péruvien, classe dirigeant dans le processus de la Révolution Socialiste. C'est ainsi que le MIR travaille à présent au sein de la classe ouvrière, la paysannerie pauvre, les secteurs les plus radicalisés de la petite bourgeoisie et des couches moyennes afin de construire le plus large front de résistance ouvrière et populaire, de caractère anti-dictatorial, démocratique et anti-impérialiste qui dresse la base d'une future alternative révolutionnaire du pouvoir. Dans ce sens là nous nous efforçons de dépasser les imprécisions et vides antérieurs. Nous avons la certitude que, au fur et à mesure que se renforce et développe le mouvement de masses sous la direction du parti révolutionnaire du prolétariat, la violence criminelle des gorilles et de l'impérialisme sera vaincue par la violence révolutionnaire des masses; cela si l'avant-garde comprend dans la théorie et la pratique la conception marxiste léniniste des formes de luttes et de la guerre révolutionnaire.

En cette heure où fait rage la bataille contre l'offensive répressive sanglante de l'impérialisme yankee et de la bourgeoisie intermédiaire en Amérique Latine à travers l'implantation de dictatures gorilles au Brésil, en Argentine, au Chili, en Bolivie, en Uruguay et encore dans d'autres pays, nous saluons le Parti des Travailleurs du Vietnam, le MPLA et les organisations qu'en Asie et en Afrique font essuyer à l'impérialisme des échecs cuisants, de même que les avant-gardes et partis qui a la tête du mouvement révolutionnaire au cône sud de l'Amérique Latine, ont constitué la Junte de Coordination Révolutionnaire (JCR) embryon véritable de direction continentale dans la lutte contre l'impérialisme et pour le socialisme. Au Pérou aussi le présent est de lutte, le futur est à nous.



J. C. Mariategui



L. de la Puente



Che Guevara

le MIR au PEUPLE PERUVIEN



De " EL MILITANTE " N°9
organe central du MIR

Face à la nouvelle conjoncture ouverte par le durcissement brutal de l'offensive économique et politique, réactionnaire et antipopulaire, engagée par les dernières mesures de la J.M.G. et face à la crise politique aiguë du régime mise à nu par la découverte du putsch avorté ul tra-réactionnaire de l'ex-général Bobbio et la mise à l'écart du gouvernement de l'ex-premier ministre Fernandez Maldonado, notre organisation s'adresse aux travailleurs et au peuple péruvien en général, pour présenter sa position et faire l'appel le plus vigoureux à l'action uni taire des masses et de l'avant garde politique contre l'attaque gorille au ser vice de la bourgeoisie intermédiaire et de la bourgeoisie yankee.

VIOLENTE OFFENSIVE ANTI-POPULAIRE

Les récentes mesures économiques dictées par la JMG portent directement atteinte aux conditions de vie de la plupart des masses et ont provoqué l'arrêt des transports ainsi que de massives mobilisations de protestation et de mécontentements populaires, principalement des travailleurs urbains, des habitants et des étudiants de tout le pays, que la dictature à prétendu réduire au silence et briser avec la déclaration de l'état d'urgence, le couvre-feu et l'adoption d'une série de mesures répressives qui rendent nécessaires la fermeture de tous les organes de presse non quotidiens et des publications syndicales ainsi que la persécution et l'emprisonnement des dirigeants syndicaux et politiques, progressistes et révolutionnaires.

La dévaluation de la monnaie nationale - de 45 à 65 soles, la hausse de l'essence ordinaire, l'augmentation de pres de 50 % des prix des produits industriels importés et des articles de première nécessité, la réduction draconienne du budget et des investissements publics sont de mesures qui diminuent violemment et sensiblement le niveau de vie des masses, qui a-

ccentuent la voie inflationniste, qui facilitent la récession économique générale et qui aggravent la faim et la misère des travailleurs de la ville et de la campagne, sans résoudre du tout la crise économique.

De cette façon, les seules bénéficiaires seront l'imperialisme et la bourgeoisie industrielle exportatrice. En contrepartie la maigre augmentation des salaires qui fut de 720 à 1,500 soles, révèle que le régime essaie à tout prix de réduire les revenus réels des travailleurs, particulièrement de ceux qui gagnent le moins mais simultanément il retarde les pactes collectifs pour 6 mois (DL 21531) mesure spécialement significative pour stimuler les investissements.

Dans son désir de mettre en pratique cette brutale offensive contre l'économie populaire, le régime à coupé court à ses promesses initiales de respecter la liberté d'expression, supprimant d'un trait de plume la presse syndicale et politique de gauche. La dictature a atteint encore davantage les libertés démocratiques, au moyen d'une nouvelle escalade répressive, afin de freiner les mobilisations populaires, jusqu'à présent souvent spontanées, tentant d'empêcher que le mouvement ouvrier et les organisations syndicales fassent sentir le poids de leur réponse contre l'agression réactionnaire.

ECHEC TOTAL DE LA SECONDE PHASE

Le dernier train de mesures du régime de Morales Bermudez se situe à l'intérieur des plans de "relance économique", c'est à dire révision et abandon du reformisme bourgeois de la "première phase", et implantation d'une politique ouvertement "développementiste".

Cette évolution de la politique économique, réclamée de façon insistante par les secteurs modernes et monopolistes de la bourgeoisie industrielle péruvienne, suppose l'accomplissement préalable des

exigences du Fond Monétaire International (contrôlé par l'imperialisme yankee) telles que la réduction de la participation du secteur public, la diminution des importations et la dévaluation de la monnaie. Dans ce but, le régime s'est empressé de décider la dévaluation, avant le 15 juillet, délai déterminé par le FMI pour donner le feu vert à un financement de 1,000 millions de dollars, indispensable pour couvrir les dettes jusqu'à la fin de l'année en cours.

Même ainsi il est évident que le déficit économique est loin d'être résorbé car le FMI libérera très difficilement ce financement dans sa totalité et pour la simple raison qu'avec une dette externe de près de 4 milliards (selon des sources directes, comme le New York Times), les obligations de régime à moyen et court terme sont chaque fois plus grandes.

En renvoyant le général Velasco Alvarado l'actuel gouvernement a prétendu se justifier en annonçant "l'approfondissement du processus" à partir de l'ouverture d'une période qui devait se caractériser pour une "nouvelle méthodologie", fondée sur le respect des libertés démocratiques, sur la libre expression, l'unité de tous les péruviens et la confiance dans l'investissement national et étranger. Ainsi le nouveau régime prétendait unir la bourgeoisie autour de son hégémonie et colmater les crevasses qui menaçaient l'unité des Forces Armées. On s'aperçut rapidement que l'ouverture démocratique n'était qu'une manœuvre orientée pour donner de plus grandes marges d'action à la droite politique traditionnelle, avec simultanément une offensive anti-ouvrière et anti-populaire croissante, au nom de la "discipline du travail" et de la

nécessité d'une plus grande production. Mais les tentatives du régime d'affronter la crise économique au moyen de plans de relance, ne répondaient pas aux besoins populaires et n'étaient même pas viables pour la bourgeoisie elles connurent donc un échec rapide, accentuant la crise générale de la JMG et donnant lieu à une conjoncture dans laquelle le gouvernement chancelle, soumis aux pressions de divers secteurs de la bourgeoisie, rejeté par les masses et manquant d'un appui ferme même dans l'institution militaire.

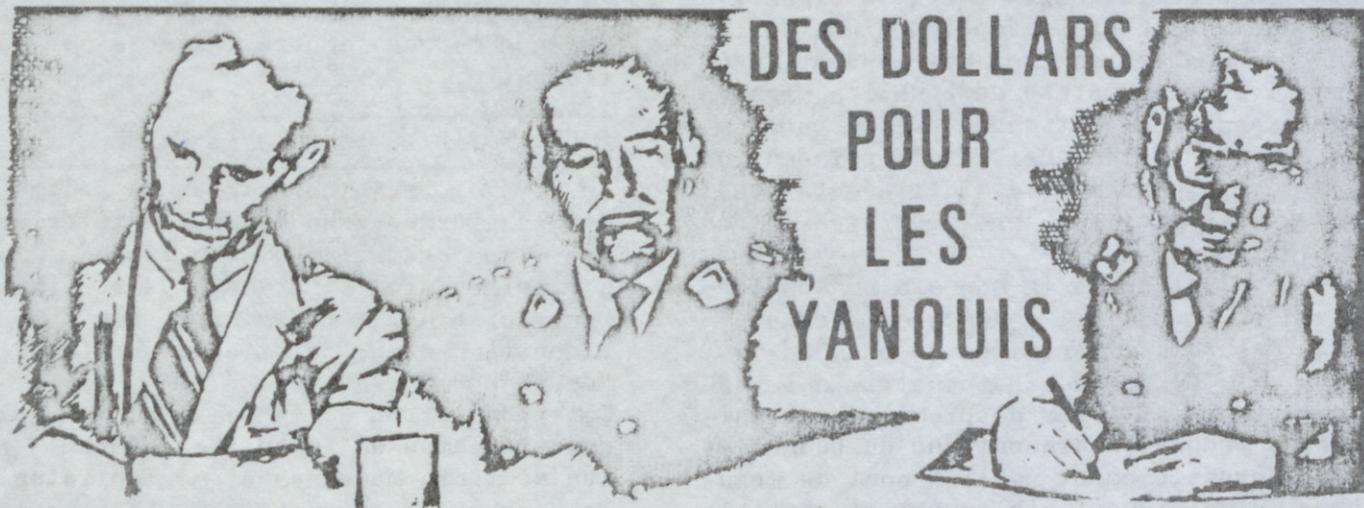
AVANT LA CRISE: L'ULTRA REACTION GAGNE DU TERRAIN

L'impuissance de la "deuxième phase" démontre dans les termes les plus crus, l'échec définitif du projet réformiste bourgeois implémenté depuis 1,968 par la JMG et de ses intentions déclarées de "congeler la lutte des classes au moyen d'une offensive corporatiste, le soi-disant "participationisme".

La JMG pénètre irrésistiblement dans une profonde crise économique et politique, au cours de laquelle elle recourt à une répression chaque fois plus violente pour essayer de contenir l'ascension des luttes ouvrières et populaires et de se maintenir désespérément au pouvoir.

Le peuple péruvien, surtout la classe ouvrière, a gagné la conscience croissante du caractère pro-impérialiste et anti-populaire du régime, au delà de toutes les tromperies démagogiques et de sa propagande pseudo-révolutionnaire, et cela malgré l'appui ouvert du parti communiste (Unite) qui a trahi à chaque pas l'indépendance politique de classe.

La junte ne compte même pas sur un appui



sûr de ses appareils corporatifs et de ses centrales officialistes, dont la base supporte aussi les conséquences de la crise et fait pression pour défendre ses propres revendications.

Pendant que les groupes capitalistes les plus fortes et les entreprises multinationales imposent leurs conditions sur le plan économique, la "Société des Industries", l'APRA et les partis "démocratiques" de la bourgeoisie, les anciens membres du Gouvernement (Vargas Caballero, Artola, Tantalean) et les revues réactionnaires ("Opinion Libre", "El Tiempo", "Equis", etc.) viennent exiger une "définition" plus précise du régime à la "subversion communiste", la mise en place d'élections générales, l'appel au gouvernement de civils et l'abandon du peu qui restait du reformisme bourgeois le la "première phase".

A ce niveau ce n'est un secret pour personne qu'au sein des Forces Armées et dans divers secteurs réactionnaires, on exige avec une virulence chaque fois plus grande, une recomposition du régime, par l'élimination des derniers représentants du reformisme bourgeois et le déclenchement d'une violente répression anticommuniste au nom de la "démocratisation" du pays.

La tentative de coup d'Etat de l'ex-général Bobbio est une approche de cette alternative, qui cherche par une violente répression anti-communiste et anti-populaire et dans le pacte ouverte avec des partis bourgeois, des garanties pour le total appui financier yankee, s'adaptant à ses orientations politiques actuelles dans le cône-sud.

La menace de la répression maccarthiste contre le mouvement ouvrier et populaire et son avant-garde politique est, en ce

moment l'arme principale de l'offensive réactionnaire.

La JMG est entrée alors dans une phase de décomposition, allant jusqu'à payer les expropriations de l'IPC et de la Maxxona, violer les lois nationales et même ses déclarations "anti-imperialistes"; elle met ainsi en évidence sa trahison des intérêts du Pérou et des bannières politiques qu'elle arborait pour justifier son ascension au pouvoir. Dans ce processus le régime a besoin de se débarrasser des éléments contradictoires qui subsistent encore à l'intérieur, pour mieux garantir sur le plan économique et politique la reproduction élargie et l'accumulation de capitaux de la part des entreprises multinationales et de bourgeoisie intermédiaire, dans les conditions que la crise économique actuelle impose. L'écartement du gouvernement de l'ex-ministre Fernandez Maldonado et d'autres ministres de sa tendance, simultanément avec la plus grande représentation de la marine et des secteurs les plus ultra réactionnaires des Forces Armées dans le nouveau Conseil Ministériel, répondent nettement à cette nécessité.

L'échec définitif du reformisme bourgeois dans notre pays, vient prouver une fois de plus son inviabilité historique en tant qu'éventuelle alternative à la domination imperialiste.

Dans le monde actuel il n'y a pas de possibilité de développement capitaliste "national" des pays neo-coloniaux, semi-coloniaux et dépendants comme le nôtre. Le nationalisme et le reformisme bourgeois et petit bourgeois devraient s'affronter à l'imperialisme pour être viables. Ceci est impossible sans objectifs ni méthodes révolutionnaires, c'est à dire intimement unis à la lutte du prolé



riat, force dirigeant fondamentale de la révolution anti-imperialiste et socialiste.

Ainsi, tous les secteurs populaires militaires ou civils qui ont cru à la "révolution nationale" et se sont proclamés anti-imperialistes, patriotiques et même socialistes, s'ils sont conséquents, n'ont d'autre choix que se joindre à l'ensemble des forces révolutionnaires qui sous la direction de la classe ouvrière, affronte l'offensive réactionnaire. Celle-ci cherche à faire porter aux travailleurs le poids de la crise et il faut faire cause commune contre l'attaque ultra-réactionnaire de l'imperialisme et de la bourgeoisie intermédiaire.

Dans le cas contraire, il s'ensuivrait une confusion des masses à cause de fausses alternatives et elles deviendraient les complices de la plus cruelle attaque contre le peuple.

Car la bipolarisation qui amène la lutte de classes dans notre pays, n'admet aucun doute: le socialisme du peuple sous la direction du prolétariat, ou la brutale dictature gorille-fasciste sous la botte yankee.

RENFORCER LE MOUVEMENT OUVRIER ET POPULAIRE

Dans cette conjoncture décisive pour le mouvement ouvrier et populaire, le MIR conscient des limites et faiblesses du champ populaire, appelle à l'accomplissement, avec le maximum de célérité, des tâches qui rendront possible l'accumulation de forces et le développement de la lutte politique, le questionnement du pouvoir de la bourgeoisie et de son gouvernement. Ces tâches devront être menées au sein des masses et à partir de son actuel degré de conscience, organisation et mobilisation.

Le mouvement de masses a progressé notablement. Avec l'accentuation de la crise les luttes revendicatives des masses tendent à l'affrontement direct contre le gouvernement, contre ses manœuvres légales et la répression. Des grèves et des manifestations de travailleurs se sont multipliées tout au long du pays, et ont atteint des points forts avec les grèves départementales de la CGTP à Lima et Callao, à Arequipa, à Puno, à Cuzco, à La Libertad et d'autres départements. Il y a eu également des grèves parmi les travailleurs des mines, les métallos, les enseignants, les employés des banques et les administratifs universitaires. De si longues luttes comme celles de FAM et Nylon (Vitarte) montrent que dans

cette période les masses reconnaissent chaque fois davantage le prolétariat comme force dirigeante. Elles rejoignent donc le combat contre la répression du gouvernement et le chantage des entreprises multinationales. Le "classismo" a progressé significativement. C'est le cas de FEDISETA, des travailleurs de mines, des métallos, et d'autres bases encore. A Nana et à Liber (Trujillo), avec l'occupation d'usines par les travailleurs se consolident de nouvelles formes de lutte de la classe ouvrière dans la conjoncture. Des bases de la CTRP et d'autres organisations créées par d'autres organisations officielles, ainsi que les autres centrales non classistes frappées par la crise rejoignent les actuelles manifestations. C'est le cas de travailleurs municipaux, de l'électricité, les transportistes, etc.

Le mouvement ouvrier acquiert donc une indépendance politique chaque fois plus grande. L'orientation pro-gouvernementale de quelques organisations de masse et le réformisme sont abandonnés. La direction révisionniste de la CGTP, encore la plus importante centrale du Pérou demeure relativement coupée des luttes et débordée constamment par le combativité des masses.

La manque de centralisation et de coordination permanentes continuent d'être la faiblesse la plus importante du mouvement des masses. Cela difficile une progression plus énergique vers une action massive et unitaire à niveau nationale qui fasse reculer le gouvernement et l'offensive réactionnaire.

Ce n'est qu'en dépassant le spontanéisme et la dispersion, que le prolétariat péruvien assumer la lutte proprement politique à la tête de tous les secteurs populaires démocratiques et progressistes. Pour cela il faudra d'une part, combattre à l'intérieur du mouvement ouvrier le révisionnisme et le réformisme à la direction de la CGTP, et d'autre part, combattre les tendances "quintacentalistas" des groupes qui contrôlent le CCUSC.

GREVE NATIONALE DES TRAVAILLEURS AU TOUR DE LA CGTP

L'ordre du jour est à la réalisation de la plus vaste grève nationale de la CGTP contre l'offensive réactionnaire, le faim et la répression. Les grèves isolées sont condamnées à échouer sans pour autant faire avancer la conscience et l'organisation de la classe, ni faire reculer la bourgeoisie.

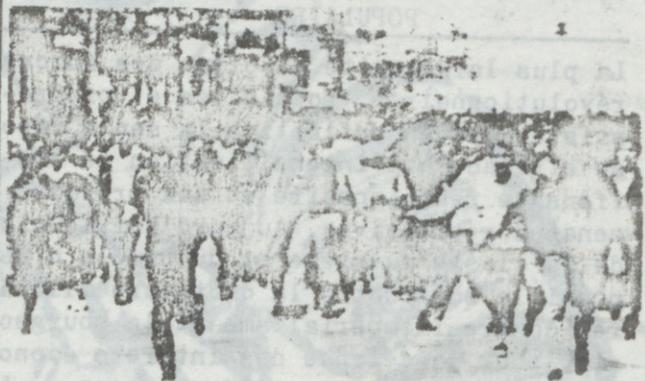
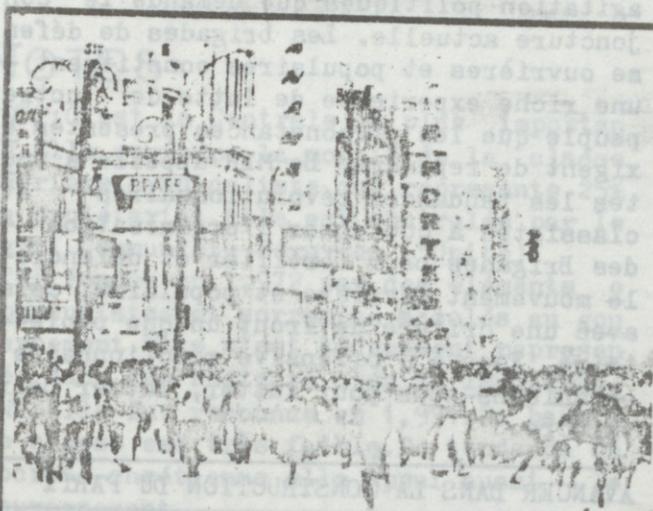
A travers la grève nationale il est possible d'articuler et unir en un seul et puissant poing les demandes du mouvement ouvrier et de larges secteurs populaires. Nous appelons toutes les organisations syndicales, les bases de la CGTP, CNT, CTRP, CTP et Fédérations indépendantes (Mineurs, Pecheurs, FEDISETA, etc.) les bases de la CCP et la CNA à coordonner à la plus brève échéance la grève nationale, à démasquer ainsi les cliques bureaucratiques qui s'opposent à sa réalisation et qui défendent le gouvernement et les capitalistes. Nous appelons à la lutte à la base, à Lima et en province pour préparer les conditions et forger l'unité dans la lutte pour la grève nationale.

RENFORCONS LA LUTTE POUR REORIENTER
LA CGTP

Dans la situation présente, où se renforcent les attaques de la réaction et la menace d'un bain de sang pour éliminer les organisations représentatives de la classe ouvrière et du peuple, il faut fortifier la CGTP -seule centrale ouvrière- et la défendre des attaques de nos ennemis de classe la rendant ainsi une tranchée classiste indispensable pour centraliser et unir les luttes ouvrières et populaires. Il faut que les tendances et bases classistes forment un front solide à l'intérieur de la CGTP pour combattre les manoeuvres de la clique révisionniste et réformiste qui essaye encore aujourd'hui de mettre la centrale à genoux devant la JMG. C'est ainsi qu'on arrivera à saper les bases du révisionnisme et à l'empêcher de freiner la combativité et le développement de la conscience des travailleurs. Nous appelons à la lutte pour l'affiliation à la CGTP des organisations syndicales classistes qui à présent se trouvent en marge (Mineurs, SUTEP, FEDISETA, etc.) à fortifier le Front Classiste des métallos, les coordinations zonales et le travail à la base avec la décision de réorienter la CGTP.

ORGANISER DES BRIGADES DE DEFENSE DES
TRAVAILLEURS

Dans les usines, les "haciendas", les bidonvilles, les universités, dans tous les fronts de lutte de notre peuple, les militants et activistes les plus combattifs doivent s'organiser pour défendre les mobilisations, rejeter l'agression des groupes patronaux et fascistes et dévelo



pper l'expérience de la propagande et l'agitation politiques que demande le con joncture actuelle. Les brigades de défen se ouvrières et populaires constituent une riche expérience de lutte de notre peuple que les circonstances présentes exigent de reprendre. Le MIR appelle à toutes les tendances révolutionnaires et classistes à coordonner l'organisation -- des Brigades pour fortifier et défendre le mouvement ouvrier et populaire, cela avec une critère de front unique prolétaire. Face à l'offensive réactionnaire organisons-nous pour lutter, lutter pour vaincre.

AVANCER DANS LA CONSTRUCTION DU PARTI

Le MIR est tout à fait conscient du fait que les tâches urgentes à accomplir pour le mouvement ouvrier et populaire exigent aujourd'hui plus que jamais d'avancer -- dans la construction du parti révolutionnaire de classe. On peut pas parler de tactique sans les cadres, militants et bases qui l'appliquent et le développent dans la pratique révolutionnaire au sein des masses.

Nous appelons avec énergie à toutes les tendances marxistes-leninistes qui s'adonnent à la construction du parti prolétarien pour que celles-ci renforcent leur travail et recherchent les points de --- coincidence fondamentaux qui permettent d'avancer vers l'unité.

Notre responsabilité historique face aux luttes ouvrières et populaires qui se multiplient tout au long du pays exige l'unité pour la lutte, l'unité pour l'action et l'unité pour faire la Révolution Socialiste des tous les socialistes et communistes révolutionnaires dans la forge du parti révolutionnaire de classe.

FORGEONS LE FRONT DE RESISTENCE POPULAIRE

La plus large unité d'action des forces-révolutionnaires, populaires et progressistes est en définitive la seule réponse efficace à l'intensification de l'offensive réactionnaire et aux brutales menaces répressives. Aujourd'hui l'unité de la classe ouvrière et du peuple n'est possible que contre la dictature militaire, contre l'impérialisme et la bourgeoisie, pour la défense des intérêts économiques et démocratiques des masses. La fausse alternative de "front avec le secteur progressiste" du gouvernement et avec la "bourgeoisie nationale" divise et confond les masses tout en la désarmant face à l'offensive croissante de la réaction.

tion.

Tout en délimitant clairement ces positions, la classe ouvrière sera la force appelé à conduire l'unité du peuple et à lutter pour son hégémonie et direction -- pour faire du Front de Résistance Populaire une puissante force sociale qui au moment le plus avancé de la lutte constituerait l'alternative révolutionnaire de pouvoir.

Le MIR appelle et convoque les organisations marxistes-léninistes, les diverses tendances de la gauche, les tendances -- classistes et tous les secteurs anti-impérialistes, populaires, démocratiques, progressistes et révolutionnaires pour initier la forge de la Résistance Populaire aussi bien à la base, dans les --- fronts de masse de Lima et des provinces qu'à travers les directions politiques afin de coordonner des actions communes axées sur le suivante plate-forme de lutte

1) Augmentation général de 100% des rémunérations. Elimination des plafonds salariaux et dérogation de la prolongation -- des conventions collectives. Salaire minimum et mobile.

2) Défense des syndicats et organisations populaires. Défense du droit de grève et de stabilité dans l'emploi. Reembauchage des licenciés.

3) Défense des libertés démocratiques: Droit de réunion, d'organisation syndicale et politique, d'expression. Suspension de l'état de Siège et du couvre-feu.

4) Liberté pour les prisonniers syndicaux et politiques. Réouverture des organes d'expression syndicales, des revues progressistes et populaires. Halte à la répression.

5) Contre les groupes fascistes et ultradroitiers militaires et civiles, contre les appareils corporatifs, l'APRA et le MLR.

6) Des prix justes pour les produits agricoles. Blocage des prix des produits d'origine industrielle qui vont à la campagne. Contrôle des prix des articles de première nécessité par les organisations classistes et populaires et paysannes, -- non payment de la dette agraire.

7) Solution immédiate aux revendications des "Pobladores" (pueblos jóvenes), eau, électricité, logements, transports, santé, éducation.

8) Défense de la souveraineté nationale et de ressources naturelles. Expulsion -- de l'impérialisme yankee. Expropriation --

sans dédommagements de Cuacone, Marcona et autres entreprises impérialistes.

9) Non payment de la dette extérieure. Rupture des accords avec le FMI, BID et BM.

10) Contre l'offensive réactionnaire et anti-populaire de la JMG, l'impérialisme yankee, la bourgeoisie intermédiaire et ses agents.

FORGEONS LE FRONT DE RESISTANCE POPULAIRE !!

ORGANISONS LES BRIGADES DE DEFENSE DES TRAVAILLEURS !!

RENFORÇONS LA LUTTE POUR REORIENTER POLITIQUEMENT LA CGTP !!

GREVE NATIONALE DE LA CGTP ET DU RESTE DES BASES SYNDICALES !!

AVANCER DANS LA CONSTRUCTION DU PARTI !!

A BAS LA DICTATURE MILITAIRE BOURGEOISE-IMPERIALISTE !!

POUR LA REVOLUTION SOCIALISTE !!

PATRIA O MUERTE ...VENCEREMOS !!

Comité Executif National - MIR



A BAS
la dictature

militaire bougeoise imperialiste !!

NOTES

CGTP: C'est la Centrale la plus importante. Elle regroupe la moitié de la classe ouvrière syndicaliste, qui représente 25% du prolétariat. Elle est contrôlée par le Parti Communiste Péruvien ("Unité")

CTRP: Fondée en 1,972 par des éléments opportunistes et corrompus accolés au gouvernement. Elle n'est aucunement représentée dans les secteurs clés de la classe. CNT: Elle fut reconnue en 1,971. Sa base de classe est très faible. De tendance démocrate-chrétienne elle appuie aussi le gouvernement.

CTP: Elle fut fondée en 1,944, sous l'initiative de l'APRA. En pratiquant le "syndicalisme libre" une politique anticommuniste. Aujourd'hui est un simple appareil bureaucratique.

CCUSC: Comité de Centralisation et d'Unification Syndical Classiste. Créé par la gauche révolutionnaire pour combattre le suivisme gouvernemental des dirigeants des autres Centrales. Cependant à présent les positions "quintacentalistas" sont prédominantes (pour se constituer en une cinquième Centrale).

APRA: Parti petit bourgeois originairement anti-oligarchique. Ce parti a perdu son prestige et base populaire pendant les années 50, en défendant les intérêts les plus réactionnaires



de "AVANZADA PROLETARIA"
organe du MIR
pour les métallos

notre lutte : ORGANISER LA GREVE NATIONALE



La grève nationale des travailleurs dont l'axe doit être la CGTP est indiscutablement une mesure urgente et nécessaire pour deux raisons de base: la classe ouvrière pour éviter un échec catastrophique doit lutter avec force contre la sur-exploitation et la hausse galopante du coût de la vie, contre la suspension des garanties, l'état de siège, la militarisation du pays, le couvre-feu, l'interdiction du droit de grève, la persécution, déportation et séquestration de dirigeants politiques et syndicaux et contre les différentes formes de d'hostilité des forces patronales dans les centres de travail

Face à l'exacerbation de la lutte entre exploités et exploités, la grève nationale doit permettre au prolétariat et aux couches populaires de prendre conscience de leur unité de classe et d'avancer dans leur organisation politique syndical et de front unique.

La grève nationale est une première mesure de lutte. Par elle nous ne prétendons ni prendre le pouvoir, ni renverser le gouvernement, ni changer d'un seul coup le rapport des forces entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Par contre nous prétendons augmenter la combativité et la confiance des travailleurs dans leur organisations, et dans leur force pour affronter des situations bien plus difficiles encore dans l'avenir.

Il s'agit donc d'amorcer la transformation de forces (actuellement défavorable aux travailleurs) et de sortir de la période actuelle de reflux pour passer ensuite à la contre-offensive.

Nous disons que cela doit être une grève nationale des tous les travailleurs car :

le plan de réactivation économique (c'est à dire, le plan de la sur exploitation intensive) et les diverses mesures répressives qui touchent tous les travailleurs de la même façon, qu'ils soient de la ville ou de la campagne. Le fantôme de la misère absolue guette aussi bien les ouvriers peu expérimentés que ceux qui sont plus avancés politiquement; il guette, donc, aussi bien les classistes, les réformistes, les révisionnistes.

Cela est la base objective qui engendre le profond mécontentement qui agite aujourd'hui les masses populaires.

Dans l'organisation de la grève nationale, dans notre propagande et agitation, nous devons inclure les bases de toutes les centrales, (CGTP, CNT, ...) et les bases non centralisées (Fed. de Pêcheurs, Fed. Minière, SUTEP, ...)

Il faut donc abandonner le sectarisme étroit qui ne veut que la grève de la CGTP et des classistes. Avec ce travail vaste et unitaire nous mettrons en pratique le principe de l'u-

nité dans l'action avec l'indépendance de classe qu'exige l'heure actuelle.

Pourquoi la CGTP doit être l'axe de la grève nationale?

La CGTP est l'unique centrale qui se veut fidèle au syndicalisme classiste et qui d'autre part rassemble la majeure partie du prolétariat organisé, si nous différencions correctement les bases classistes de la direction révisionniste nous saurons également ce que nous pouvons faire dans son sein.

La CGTP n'est donc pas une centrale bourgeoise de plus. Dans la situation actuelle la marge de manoeuvre de la direction révisionniste pour freiner et boycotter la réforme ouvrière se rétrécit de plus en plus. Mêmes ses propres bases d'influence touchées récemment (Nivico, Josef, Petro, etc.) se voient obligées de discuter le problème de la grève nationale et d'autres initiatives de lutte en rendant plus aiguës les contradictions de la CGTP et du PC Unité.

Nous devons savoir utiliser ces contradictions pour mettre toutes les forces en tension et avancer dans la lutte pour la grève nationale et la réorientation de la politique de la CGTP, objectifs qui doivent être accomplis comme partie d'un même processus d'accumulation de force.

Pour les raisons exposées, afin que notre tactique soit objective nous devons rendre prioritaire, actuellement, le travail à l'intérieur de la CGTP.



Sur la base de ces considérations il faut préciser que la priorisation du travail dans la CGTP ne doit pas être comprise comme une tentative de persuasion ou de convaincre la direction révisionniste sur la nécessité à la plus brève échéance, de la réalisation de la grève nationale. Cela doit être compris comme le renforcement des fronts classistes à l'intérieur de chaque Fédération. A Lima, par exemple, cela doit se concrétiser par la progression de la constitution de la Fédération de Lima avec une direction classiste.

quel chemin suivre pour organiser la grève nationale?

Tout d'abord nous devons éliminer dans l'essentiel les tendances négatives qui empêchent d'avancer, à savoir sont :

Le révisionnisme qui sous le faux argument de ne pas précipiter le fascisme démobilise et désarme la classe ouvrière, l'offrant ainsi sans défiance à l'appétit repressif de la JMG.

L'aventurisme petit bourgeois qui confondant les désirs avec les réalités, manquant d'une analyse marxiste léniniste de l'actuel rapport de forces, propose des mesures hâtives qui loin de renforcer nos rangs les affaiblissent, en nous isolant et nous affaiblissant, favorisant ainsi objectivement à l'ennemi de classe.

C'est dans cette ligne qu'il faut situer l'insistance à créer une cinquième centrale et les tentatives échouées de grève nationale posées par le CCUSC le 22 et 23 juillet derniers.

Deuxièmement, il faut reconnaître que malgré le mécontentement profond des masses, bien que les expériences de Vitarte soient encore fraîches dans la mémoire et surtout l'explosion de rejet populaire du 1^{er} juillet, il est évident que nous n'avons pas encore avancé suffisamment au niveau de l'organisation, de l'unité et de la coordination.

Troisièmement, en tenant compte des faits exposés, nous devons mener comme préalable à la grève nationale des grèves departamentales ou régionales (de Lima métropolitaine, Arequipa, Trujillo, la région du nord, etc.)

Les grèves departamentales et la grève générale elle-même ne sont pas une fin en soi-même, au contraire, ce sont des instruments fondamentaux

d'organisation et d'élévation de la capacité convative et de la conscience politique des masses.

Concrètement ces mesures doivent nous servir :

- a) pour approfondir notre travail au sein de la CGTP, la réorienter politiquement et battre le révisionnisme
- b) pour éradiquer les pratiques et conceptions d'aventurisme petit-bourgeois, "quintacentralista" (pour une cinquième centrale)
- c) pour créer et/ou consolider les comités de zone de la classe ouvrière et du peuple.
- d) pour avancer avec fermeté dans la construction d'une avant-garde politique connue par la classe ouvrière et les masses populaires.

Seulement en ayant clairs ces objectifs, nous pourrons avancer réellement dans la lutte pour la défense conséquente du niveau de la vie et pour la reconquête des libertés démocratiques. Sans nous éloigner du chemin qui nous conduit à notre définitive liberté nationale et sociale.

Le MIR poursuivra sans cesse sa lutte pour la construction du parti, se liant à tous les combats et mobilisations entreprises par la classe ouvrière et le peuple et développant toutes ses forces dans la mise en pratique de la grève nationale.

NOUS FORGEONS NOS ARMES

Préparer la violence des masses. Les nouvelles formes de lutte que nous devons nécessairement commencer à développer, incluant la grève nationale des travailleurs exigent une confrontation à la mesure des restrictions qui nous a imposées la bourgeoisie : suspension des garanties, état d'urgence, suresion de conquêtes du droit de travail, couvre-feu, militarisation du pays, liberté totale d'assassiner de la part des appareils répressifs, etc. Ces mesures ont eu un relatif succès car elles frappent un prolétariat faible, désorganisé et sans direction.

Les attitudes de force à développer dans l'étape présente doivent donc être rigoureusement planifiées.

Nous devons éradiquer le réformisme et l'infantilisme car maintenant il s'agit d'avancer, de ne pas refroidir ces luttes et encore moins de liquider le mouvement ouvrier par

d'échappées aventurières.

A la planification de ces tâches devront s'incorporer dans cette étape, et comme réponse à la conjoncture, de formes minimales de violence organisée. Il ne s'agit pas de faire des actes de terrorisme ni de commettre des actions de vandalisme, et encore moins de tomber dans le saccage le pillage et la destruction des biens de petits marchands ambulants. Il ne s'agit pas d'amener le peuple à un affrontement de pierres contre des mitraillettes. L'expérience nous enseigne que nous n'avons pas encore développée une initiative combattive efficace; face à la présence du "rochabus" (char briseur de manifestations par l'usage d'une colonne d'eau à grande pression) ou de petits commandos de la GC, la masse tend à se désorganiser et à fuir, devenant ainsi victimes faciles de la répression. La peur à la GC (police) et à la PIP (Sûreté Nationale) est un mythe que nous devons détruire, car ils ne sont pas invincibles. La puissance organisée des masses peut les faire reculer.

Dans la perspective de l'effort d'une lutte longue la situation présente s'impose. La préparation d'unité, d'auto-défense et d'accumulation, dans le temps, de divers matériaux : acide, essence, "miguelitos" (clous crève-pneus), molotovs, huile brûlée d'automobile, fabrication de grenades et de bombes de fumée artisanales, etc.. C'est le point, dans ces nouvelles conditions, d'agir de façon planifiée et avec de compagnons organisés à l'intérieur des masses avec des fonctions spécifiques : capacité de direction, protection des mobilisations et affrontement violent contre les forces de répression. Désormais il ne s'agit plus de bouger ou de courir n'importe où, n'importe comment, la tâche actuelle est d'agir et de lutter de façon organisée.

Cette expérience ne s'acquiert pas comme un attribut gratuit sinon qu'elle s'acquiert en combattant et après de chocs successifs se soldant par victoires ou déroutes.

Pour arriver correctement à ce résultat il faudra recourir consciemment à la organisation et à la planification de la violence des masses. Ces groupes d'auto-défense devraient se former fondamentalement dans les

usines, ce qui n'exclut pas leur développement dans les exploitations agricoles, les écoles, universités, bidonvilles, etc. mais en tout état de cause devront être sous la direction prolétarienne.

Ainsi donc ces noyaux devront se structurer dans tous les lieux de travail ou d'occupation. Prochainement dans ces colonnes, vous (1) trouverez des idées utiles pour que, à partir d'éléments à votre portée, vous puissiez vous armer et participer d'une façon organisée à l'affrontement contre les ennemis du peuple.

Ces groupes de défense axeront leur activité sur la défense des intérêts et des revendications sectorielles, accompagnant et protégeant leurs mobilisations, et appuyant ainsi la lutte de leur secteur contre le patronnat.

Les actions de ces unités devront être soigneusement analysées politiquement et techniquement afin de ne pas affecter les intérêts populaires sinon, exclusivement, ceux de l'ennemi.

(1) Nous rappelons que ce texte s'adresse à des métallos péruviens.



A PREPARER
LA VIOLENCE
ORGANISEE DES MASSES

23 OCTOBRE 1965-76

11^{ème} anniversaire de la mort de L. de la Puente



Le 23 octobre, à Amaybamba (Cusco), tombait dans un combat inégal contre les forces de la répression, Luis de la Puente Uceda, alors Secrétaire Général de notre Parti et Commandant Général de la guerrilla.

Luis de la Puente se trouvait à la tête d'une colonne de la guerrilla "Pachacutec", et avec lui tomberent aussi plusieurs dirigeants et militants du MIR, entre eux Ruben Tupayachi, Paul Escobar et Edmundo Cuzquen.

..." Il n'y a pas de solution possible pour le Pérou pendant qu'une avant-garde révolutionnaire ne conduit pas le peuple, avec l'idéologie prolétarienne, pour réaliser la révolution et ouvrir le chemin de la Révolution Socialiste."

Luis de la Puente

(Discours au meeting 7/2/64 à Lima)

Cdte. Gral. Luis de la Puente:
JUSQU'A LA VICTOIRE TOUJOURS !!

CHRONOLOGIE

octobre novembre

- oct. 13 Le Ministère de l'Intérieur autorise les mairies à licencier les travailleurs grévistes: la grève avait été décidée par la Fédération Nationale d'Ouvriers Municipaux.
- oct. 14 Le Ministre de l'Intérieur, général Luis Cisneros Vizquerra confirme la détention du capitaine (en retraite) Hector Portella Laguna, mêlé à des "activités subversives". Le Ministre mit en relation la détention de Portella avec l'asile du Major Fernandez Salvatecci et du capitaine Eloy Villacres dans l'ambassade du Venezuela. Selon le Ministre ces deux officiers étaient liés au M.I.R., qui a son tour était lié à l'ainsi appelé Armée Populaire Péruvienne, EPP.
- oct. 17 Le journaliste bolivien José Baldivia du journal "La Prensa" est porté disparu depuis vendredi dernier; sa femme publie une lettre dans ce journal.
- oct. 20 Le Premier Ministre, Ministre de Guerre et Chef de l'Armée de Terre, général Guillermo Arbulu Galliani reçoit le Ministre de la Défense de la dictature gorille chilienne, Hernan Brady Roche le même qui postérieurement prend contact avec le Ministre de l'Intérieur et le Président de la République.
- oct. 21 Tous les pêcheurs travaillant à l'entreprise étatique Pesca-Peru sont licenciés par le Ministère de la Marine. Les pêcheurs décident la grève après la remise des bateaux de pêche à des propriétaires privés. Les pêcheurs remarqueront qu'avec cette mesure -- 9,600 travailleurs resteraient sans travail.
- oct. 23 Le MIR dans un communiqué public dément les accusations du Ministre de l'Intérieur concernant des prétendues connections avec les militaires asilés et l'EPP
- En tant que organisation marxiste-leniniste le MIR est engagé -- dans la construction du Parti révolutionnaire de classe. Le MIR cherche ses base dans les masses et non pas dans le "terrorisme" ni dans la lutte interne au sein du régime.
- oct. 29 La police expulse les pêcheurs et ses familles qui occupaient depuis une semaine la permanence du syndicat à Chimbote. La grève des pêcheurs se poursuit.
A Chimbote est décrété l'état de siège et de violents affrontements opposent policiers et manifestants.
- oct. 31 Le commandement de la Zone de Sûreté de la région du Centre décide le couvre-feu de 22h à 5h.
- nov. 3 Les pêcheurs et ses familles proposent au Ministre du secteur d'initier le dialogue direct pour chercher une solution au conflit qui paralyse l'industrie de farine de poisson depuis 16 jours. On pouvait constater le drapeau en berne dans l'ensemble des maisons de la "Cité du Pêcheur" (2,367 logements), cela dès le début du conflit. Repas collectifs des pêcheurs avec l'appui des voisins et des habitants du Callao (principal port du Pérou).

nov. 4

Douze des principaux dirigeants du quartier populaire "Villa el Salvador" sont arrêtés. Parmi eux Odilon Mucha et deux dirigeants féminines: Gregoria Brito et Marina Acosta.

Le CUOS demande la liberté du secrétaire général de la Fédération de Travailleurs du Callao, Conrado Alvan, arrêté le 28 octobre par des agents de la Sûreté de l'Etat.

nov 5

Les travailleurs de Centromin (mineurs travaillant pour la plus grande entreprise minière d'Etat) demandent au Président de la République la liberté de ses camarades arrêtés et manifestent leur protestation face aux facilités et garanties données aux entrepreneurs pour se réunir.

Le Président Morales Bermudez rencontre le dictateur brésilien - Ernesto Geisel: entretien six heures de deux dictateurs et signature de 18 accords bilatéraux et rédaction d'une déclaration conjointe.

nov. 12

300 paysans ont attaqué dans le Nord-Est un détachement des forces de l'ordre venu enquêter sur les circonstances de l'attaque d'un poste de police intervenu la veille. Cinq fermiers et deux policiers au moins ont été tués et il y aurait de très nombreux blessés.

Les événements semblent avoir débuté le 15 novembre à Tayanga, un village situé à 700 km de Lima, quand un groupe de promoteurs d'une entreprise d'Etat ont été pris à partie par des paysans opposés aux mesures agraires gouvernementales. La police a aussitôt arrêté certains "instigateurs" ce qui a provoqué l'attaque du poste de police où ils étaient détenus par leurs camarades. Devant l'ampleur des événements, le chef de la police de Huamachuco envoyait une patrouille de secours. C'est sur le trajet menant à Tayanga que le détachement a été attaqué par les paysans à coups de pierres et bâtons.

LISTE DE PRISONNIERS POLITIQUES ET SYNDICAUX AU PEROU

de "SOLIDARITE PEROU" N°4C

organe du Comité de Solidarité avec
les victimes de la repression au Pérou

I. De CENTROMIN

- 1.- Victor Diaz Arcelles (secr. d'org
Fed. d. trav. de Centromin Dirig. du
CCUSC
- 2.- Camilo Valqui Cachi (ass. légal
de la Fed. Centromin et CCUSC
- 3.- Donato Bernal (dir. synd. metallo
de Oroya
- 4.- Manuel Alquino (dir. synd. metallo
de Oroya

- 5.- Miguel Linares (ouvrier de base)
- 6.- Ruben Villar (-)
- 7.- Lorenzo Sarria (-)
- 8.- Francisco Cordova (portier du
local syndical)
- 9.- Javier Ricaldi (ouvrier de base)
- 10.- Secundino Perez Chauca (-)
- 11.- Manuel Lagos (-)
- 12.- Teodoro Huaripayta (ex sous secr
syndical)
- 13.- Marcial Limaylla (ouvr. de base)

- 14.-Marcelo Mallma (ouvrier de base de Morococha)
- 15.-Maximo Obispo (-)
- 16.-Antonio Rivera (-)
- 17.-Juan Palpa(ouvrier de Morococha)
- 18.-Domingo Miguel (-)
- 19.-Pascual Huaranga (-)
- 20.-..... Carbajal (ouvrier de la base de Cobriza)
- 21.-..... Villegas (-)

II. Comité de coordination et d'unification syndical (CCUSC)

- 1.- Pedro Valencia (resp.nat.CCUSC. dir.synd.Metallo LGO)
- 2.- Maximo Flores Ramirez (resp.nat. Econ.du CCUSC,base Bata-Chosica)
- 3.- Jorge Cornejo Santoyo (dir.synd. Cirugia peruana-alemana)
- 4.- Julio Moreno Carrasco (secr.gen. synd. Cristaleria artistica)
- 5.- Luis Valqui Cachi (portier du local du CCUSC)

III. S U T E P

- 1.- Victor Yubanqui (secr.gen.SUTE II région)
- 2.- Isaac Vianchi Quiñones (secr.gen SUTE VIII région)
- 3.- Camilo Gil Garcia (secr.org.SUTE VIII région)
- 4.- Oswaldo Pimentel (SUTE Puno)
- 5.- Abraham Calla Paredes (SUTE Arequipa)
- 6.- Cristobal Rojas (-)
- 7.- Blanca Zegarra Sanchez (SUTE Cajamarca)
- 8.- Nicolas Zambrabo Chavez (prof. Univ. Arequipa)
- 9.- Jorge Martinez Oblitas (prof. Univ. UNSA)
- 10.- José Figueroa (dir.nat.SUTEP)
- 11.-..... Dianderas (dir. du SUTEP)
- 12.-..... Marroquin (SUTE Arequipa)
- 13.- Ivan Rengifo (SUTE Iquitos)

IV. Centrale des Cooperatives des Travailleurs de l'Education (CECCOSTEP)

- 1.- Gustavo Rojas Vela (Pres.du Conseil administr.)
- 2.- Elzer Elera (pres.du Conseil de Vigilance)
- 3.- Luis Acúy Pinche (gérant)

V. Fédération des Etudiants du Pérou

- 1.- Alfredo Vasquez (étud.de San Marcos)

- 2.- Manuel Manyari (- de Huancayo)
- 3.- José Lazarte (dir. FEP)
- 4.- José Montes (Président de la FEP)
- 5.- Leo Solis (étudiant de San Marcos)
- 6.- Zelon Valdivia Palacios (-)
- 7.- Cesar Garcia (Centre Fed.Economic San Marcos)
- 8.- Sara Diaz (étudiante San Marcos)
- 9.- José Medil Luna Palacios (étud. Univ. Garcilazo)
- 10.-Miguel Gastelu Barboza (étudiant de Sec.
- 11.-Oscar Iberico Vela (-)
- 12.-Pedro Echeverria Bardales (-)
- 13.-Miguel A. Barreda Dazan (-)
- 14.-Julio Castre Tudela (-)
- 15.-Antonia Sierra Robinson(étud.UNI)
- 16.-Apaza Huancapaz Ubaldo (-)
- 17.-Luis Agip Mego (-)
- 18.-José Sejarano Mejia (-)
- 19.-Victor Baraona Alarcon (-)
- 20.-Teofilo Cristobal Victorio (-)
- 21.-Moises Canari Zurita (-)
- 22.-Carlos Ciudad Mazi (étud. UNI)
- 23.-Pedro Cachay Rivera (-)
- 24.-Carlos Chambergo Larrea (-)
- 25.-Agusto de la Cruz Puycon (-)
- 26.-Tadeo del Aguila Aliaga (-)
- 27.-Pedro Flores Larico (-)
- 28.-David Gerardo Espinoza (-)
- 29.-Uriel Gonzalez Zea (-)
- 30.-David Inca Condori (-)
- 31.-Irlan Mendieta Ricce (-)
- 32.-Eloy Maguiña Fernandez (-)
- 33.-José Miñano Arteaga (-)
- 34.-José Mamani Condori (-)
- 35.-Dario Maguiña Proaño (-)
- 36.-Justo Manzanares Morales (-)
- 37.-Jorge Manzanares Morales (-)
- 38.-Martin Miranda Guarñiz (-)
- 39.-Luis Garcia Pecsén (-)
- 40.-Pedro Mina Quispe Flores (-)
- 41.-Hermogenes Palacios Vilca Huaman-
- 42.-Demetrio Pino Jaico (-)
- 43.-Zenovio Portilla Caceres (-)
- 44.-Julio Quispe Jimenez (-)
- 45.-Pepe Rodriguez Villacorta (-)
- 46.-Javier Romero Alvarez (-)
- 47.-Eduardo Lecque (etud. sec.)
- 48.-Gustavo Castro (-)
- 49.-Elias Ruiz Cuya (étud. UNI)
- 50.-Edwin Rosas Flores (-)
- 51.-Teovaldo Solis Guere (-)
- 52.-Abdon Saravia Sandoval (-)
- 53.-Gerardo Vasquez Angeles (-)
- 54.-Victor Zefia Puel (-)
- 55.-Felix Zanabria Campos (-)
- 56.-Eulogio Zapata Gamarra (-)
- 57.-Lucas Trujillo Loaysa (-)
- 58.-Hector Lama More (-)
- 59.-Luis Felix Pinares (-)
- 60.-Paul Recuay Roque (-)

- 61.-Dorquin Parquina Bernedo (-) + quatre travailleurs dont nous igno-
 62.-José Tulich Morales (-) rons les noms
 63.-Enero Lazo Mayorca (-)
 64.-Carlos Enrique Cocharchi (-)

- 65.-Alfredo Vazquez (étud.San Carlos)
 66.-Juan Carlos Lorian (étud. UNI)
 67.-Manuel Manyari Verastegui
 68.-Irlan Mendieta
 69.-Victor Cristobal
 70.-Bertha Sanchez Tapio
 71.-Arrescurrenega
 72.-Luca Condori David
 73.-Eduardo Espinoza

VI. Autres détenus politiques et syndicaux.

- 1.- Julio Cardenas Caballero
 2.- Oscar Cossio del Valle
 3.- Antonio Delgado Fernandez
 4.- Honorato Sulco Castro
 5.- Gonzalo Fernandez Gasco
 6.- Oscar Bazan Carrero
 7.- Ruben Cardenas Caballero
 8.- Raul Zavala Garcia
 9.- Carlos Mandros Gallardo
 10.- Gabriel Hinojoza Gomez
 11.- Agustin Rodriguez
 12.- Juan Vaccari Chavez
 13.- Perico Colchano (dir. de pêcheurs)
 14.- Luis Britto
 15.- José Yarin Giraldo
 16.- Sebastian Pello del Carpio
 17.- Mauro Carbajal Quispe (vendeur)
 18.- Juan Minaya (dir. synd. Mangochaca)
 19.- Roger Vela (dir. pétroliers du Sud-Est)

VII. Politiques dans la prison du CALLAO

- 1.- Ernesto Montes
 2.- Salvador Ramirez
 3.- Augusto Cardenas
 4.- Iberico Gonzalez
 5.- Carlos Sanchez
 6.- Tomas Pandia
 7.- Nelson Pelaez
 8.- Pascual Benavides
 9.- Oscar Cossio
 10.- Antonio Delgado
 11.- Alberto Perez Verano
 12.- Jacqueline de Lobaton

VIII. Ouvriers du Nylon, dans la prison du CALLAO

- 1.- Victor Ayala
 2.- German Vivanco
 3.- José Mendoza
 4.- Julio Saldeon L.
 5.- Lino Tayné Anco
 6.- Ramon Solomon F.
 7.- Rafael Ochoa
 8.- Gregorio Villanueva

IX. CENTROMIN

- 1.- Isaias Rosas T.
 2.- Esmerino Miguel M.
 3.- Juan Palma
 4.- Francisco Valera
 5.- Tomas Vilcapoma V.
 6.- Jaime Garcia A.

X. Ouvriers du Pétrole

- 1.- Francisco Minantoy
 2.- Anastagio Tito
 3.- Benedicto Choque
 4.- Crisologo Pacheco
 5.- Teobaldo Anean
 6.- Francisco Lago
 7.- Tomas Flores
 8.- Roberto Condori
 9.- Alfredo Vilo
 10.- Juan Moreno
 11.- Raulio Ramirez
 12.- Clemaco Rivero
 13.- Juan Flores
 14.- Victor Caceres
 15.- Felipe Inguilla
 16.- Leborio Huaman
 17.- Segundo Esquivel
 18.- Felipe Orgodona

XI. Paysans détenus

- 1.- Edilberto Ventura
 2.- Castrejon

XII. SUTEP

- 1.- Maximo Tiliallauri
 2.- Luis Ancho
 3.- Castelu Barboza
 4.- Valdivia Calacios
 5.- José Cardenas

XIII. Fed. de Obreros Municipales

- 1.- Nazario Pintaya (secr. Général)
 2.- Felix Vargas (secr. Organizacion)
 3.- Agustin Roman (sub-sec. defensa)
 4.- Alejandro Ruiz (sec. Asis. Social)
 5.- Victor Loli - Lima
 6.- Pedro Vazquez - Huacho
 7.- Felix Anton - La Victoria
 8.- Pedro Joaquin - Surquillo
 9.- Eloy Merabuena - Rimac
 10.- Romulo Ayanurin - Lima

Un total de 211 prisonniers politiques et syndicaux, mais les listes sont très incomplètes.

BASES de la
CONCEPTION
REVOLUTIONNAIRE
et la LIGNE
POLITIQUE du MIR



de "THEORIE ET PRATIQUE" N°2
organe Théorique du MIR



En cette époque actuelle de transition du capitalisme au socialisme et ceci, à l'échelle universelle, le système capitaliste-impérialiste se caractérise par une prédominance, sans restriction, du monopole du capital, grâce aux gigantesques corporations multinationales et par une tendance à la croissante intégration économique politique et militaire, sous l'égide des Etats Unis d'Amérique du Nord; il est devenu le gendarme **contre-révolutionnaire** mondial. L'impérialisme yanqui, tête du système, affronte aujourd'hui une insurmontable crise structurelle chaque fois plus profonde de jour en jour et recule désespérément devant la poussée et le développement de la révolution prolétarienne et populaire à l'échelle mondiale dont les plus retentissantes victoires viennent d'être accomplies dans le Sud-Est Asiatique. Le néo-colonialisme, ultime phase de l'impérialisme, a subi des échecs. La corrélation de force est aujourd'hui nettement favorable au camp prolétarien et populaire. Le présent est une lutte révolutionnaire aiguë contre l'impérialisme et les bourgeoisies qui lui sont dépendantes; le futur est la victoire de la révolution socialiste mondiale.

Le Pérou fait partie du système capitaliste-impérialiste mondial, par sa condition de pays dépendant, dominé et exploité par l'impérialisme yanqui principalement, par ses restes précapitalistes, surtout à la campagne, ce qui le condamne, par conséquent, à la décapitalisation continue par les grandes entreprises multinationales et les centres de pouvoir impérialistes.



La contradiction fondamentale de la société péruvienne est celle qui oppose la bourgeoisie et le prolétariat, le capitalisme et le socialisme. Par suite des caractères particuliers du pays, la contradiction principale, dans la conjoncture actuelle, comprend d'un côté, le prolétariat avec le paysan pauvre et sans terre, la petite bourgeoisie radicalisante et les intellectuels révolutionnaires, de l'autre côté, les propriétaires terriens avec la bourgeoisie intermédiaire péruvienne et la bourgeoisie impérialiste. Tant que la contradiction ne se résoudra pas d'une manière révolutionnaire, notre pays sera condamné à rester sous-développé et sous l'exploitation impérialiste. L'unique solution révolutionnaire à la crise du système est la destruction de l'état bourgeois et l'instauration d'un état nouveau, ouvrier et populaire, sous la dictature du prolétariat.

La classe ouvrière péruvienne est une des deux principales forces motrices de la révolution avec celle du paysan pauvre et sans terre et constitue de fait sa force dirigeante, l'unique, par conséquent, qui soit anti-impérialiste et anti-bourgeois et qui soit capable de la conduire jusqu'au bout. Comme force motrice révolutionnaire, le paysan pauvre est quantitativement plus important que le prolétariat industriel mais le rôle de la classe ouvrière dans la production est si décisive et sa maturité syndicale et politique est si nette dans la dernière décennie que ses luttes donnent un élan grandissant au mouvement des masses dans son ensemble.



La révolution péruvienne est socialiste parce que sa classe dirigeante est le prolétariat, ses ennemis sont la bourgeoisie impérialiste et la bourgeoisie intermédiaire péruvienne et sa tâche principale, l'expropriation des moyens de production des mains de la classe capitaliste, grâce à l'instauration d'un état ouvrier et populaire. Notre révolution doit s'accomplir sous une force ininterrompue et en liaison avec les tâches anti-impérialistes. Face à l'actuelle domination impérialiste et bourgeoise, l'alternative révolutionnaire populaire et prolétaire c'est la révolution socialiste, condition indispensable pour la construction d'une économie et d'une société nouvelles.

La lutte victorieuse contre le capitalisme et pour la construction du socialisme exige la direction du prolétariat révolutionnaire qui se manifeste grâce à son parti de classe qui accomplit, dans le développement de la lutte des classes le rôle de l'état major politique du prolétariat et du peuple et qui, armé du marxisme-léninisme, peut conduire la révolution jusqu'à la prise du pouvoir politique, la révolution socialiste et la construction du socialisme et du communisme



Le Parti Révolutionnaire Prolétarien que le MIR a entrepris - construire doit être un parti combattant de type nouveau, capable de diriger et d'orienter la lutte révolutionnaire sous toutes ses formes: idéologiques, politiques, économiques, - luttes armées par une stratégie définie du pouvoir. Seul un parti avec ces caractéristiques, profondément enraciné dans l'avant garde du mouvement ouvrier et populaire, doté d'une discipline de fer et d'une capacité combative à toutes épreuves, peut diriger le mouvement révolutionnaire face à l'impérialisme, à la bourgeoisie et à ses instruments de répression chaque jour plus féroces.

Le MIR est un facteur formatif et un embryon du parti. La reconstruction du MIR est un pas orienté vers la construction du parti révolutionnaire prolétarien. La reconstruction révolutionnaire du MIR est nécessaire historiquement par la richesse des expériences, des cadres, des militantes, par le prestige et l'influence que notre organisation conserve dans les masses en dépit de sa longue crise ultérieure au mouvement guerrillero de 1965. Dans le procès de reconstruction, le MIR se pose comme une organisation révolutionnaire du prolétariat péruvien, base du futur parti de classe.



La stratégie du pouvoir telle que la conçoit le MIR est une Guerre Populaire Révolutionnaire, au sein de laquelle s'unissent, sous un seul poing, toutes les formes de lutte des masses et de l'avant garde. Cette stratégie du pouvoir a pour colonne vertébrale la construction du parti qui est la direction politique de la Guerre; la construction de l'armée populaire qui est son instrument militaire de masses; la construction du Front de Libération National et Social qui est le front politique de masses populaires. Le MIR s'oriente dans tous les aspects de sa construction et dans la fortification de cette stratégie définie du pouvoir de la lutte armée.

Le MIR, embryon du futur Parti Révolutionnaire Prolétarien, lutte pour porter à la pratique le Programme de Libération National et Social qui correspond au caractère et aux tâches de notre révolution. Quelques aspects fondamentaux de ce programme sont les suivants: La prise du pouvoir politique et la mise en place d'un gouvernement révolutionnaire des travailleurs pour accomplir les tâches anti-impérialistes, nationales, démocratiques, populaires et socialistes de la révolution; la création des conseils ouvriers, paysans, travailleurs urbains, des "pobladores" et des soldats ainsi que l'assemblée populaire comme organes démocratiques du pouvoir populaire; la dissolution des forces armées et policières bourgeoises et son remplacement par les milices et une armée populaires; l'expropriation des entreprises impérialistes, celles de la bourgeoisie intermédiaire et des propriétaires terriens, sans aucun dédommagement; la construction prioritaire dans l'économie d'une aire socialiste dans laquelle s'intègrent les entreprises expropriées à l'impérialisme et à la bourgeoisie intermédiaire et les entreprises de l'actuel secteur capitaliste d'état et où les travailleurs auront le rôle décisif pour leur direction et leur gestion; etc.



L'actuelle conjoncture politique péruvienne, sous laquelle le MIR pousse ses objectifs de reconstruction révolutionnaire - et de construction du Parti, est caractérisée par la crise - et l'échec du réformisme bourgeois corporatif des forces armées bourgeoises et de la Junte Militaire du gouvernement, - ainsi que par l'avance des luttes populaires et du mouvement ouvrier qui, en dépit de son manque de centralisation syndicale et politique, se transforment sur la base d'une alternative révolutionnaire dans un proche avenir. C'est chaque fois plus évident pour les masses que l'ensemble des mesures et - la politique générale de la Junte Militaire du gouvernement répond aux intérêts d'accumulation de la bourgeoisie industrielle impérialiste et des groupes de monopole les plus modernes de la bourgeoisie dépendante et bureaucratique péruvienne. Le totalitarisme croissant et la réorganisation corporative de l'état bourgeois, avec des formes et des mécanismes chaque fois plus dangereuses et plus répressives - pour les masses, donnent au régime militaire un caractère - chaque fois plus défini: anti-populaire et anti-ouvrier. La Junte Militaire du gouvernement est anti-impérialiste dans - la parole mais pro-impérialiste dans les faits. En consé- - quence, le MIR combat l'actuel régime militaire bourgeois et lutte pour construire, au sein de masses ouvrières et popu- - laires, les bases d'une alternative authentiquement révolu- - tionnaire, anti-impérialiste et socialiste, en assumant toutes les formes des luttes des travailleurs et en les orien- - tant vers les objectifs révolutionnaires.



Le MIR, embryon du Parti de classe marxiste-léniniste péruvien, doit accomplir, en la présente conjoncture deux objectifs principaux:

- a) donner une impulsion à la coordination, à l'amplification et à la centralisation des luttes populaires, en - fortifiant l'avant garde ouvrière et populaire syndicale classiste et l'autonomie dans la perspective révolutionnaire du mouvement des masses;
- b) construire, grâce à la lutte, au sein des masses, la direction politique-révolutionnaire - le Parti - capable de concentrer toutes les forces du mouvement ouvrier et populaire et diriger son immense potentialité de lutte dans ses diverses formes, légales et illégales, pacifiques et violentes.

Toutes les énergies du mouvement doivent se centrer sur l'accomplissement de ces objectifs fondamentaux, accomplissement - qui implique la lutte contre le réformisme et le nationalisme bourgeois par lesquels la Junte Militaire du gouvernement prétend confondre les masses; ainsi que les déviations réformistes et révisionnistes, d'un côté, et l'infantilisme de la - gauche et le dogmatisme de l'autre, qui freinent et affaiblissent l'élan du mouvement des masses.

Au sein du mouvement ouvrier, le PCP (Unidad) est une organisation dont la direction est révisionniste en théorie mais - opportuniste de droite dans la pratique et dont la politique d'appui inconditionnel à la Junte Militaire et au réformisme bourgeois conduit les masses à une voie sans issue. A l'autre extrême des organisations de gauche, les groupes sectai-

res et dogmatiques telles la PCP (Bandera Roja), par son soutien encore actuel aux thèses absolues de la semi-féodalité du pays, de la révolution par étapes et d'un prétendu fascisme du régime, dérivent dans une tactique de démobilisation des masses et de faire front avec les partis bourgeois traditionnels.

Le MIR combat ces déviations: ni appui à la bourgeoisie "progressiste", ni appui à la bourgeoisie "démocratique-libérale". Notre alternative est le développement indépendant du mouvement ouvrier, comme base d'un mouvement populaire solide anti-impérialiste, anti-fasciste et combattant pour le socialisme.



La Révolution Socialiste Péruvienne est une partie de la Révolution Latino-Américaine et de la Révolution Mondiale. On ne peut la concevoir ni coupée ni opposée au développement des forces révolutionnaires ouvrières et populaires dans le Camp International.

Le MIR lutte, sur le plan continental pour la construction d'un centre dirigeant intégré par les partis marxistes-léninistes combattants, capable d'orienter et de diriger les luttes révolutionnaires de nos peuples sous la marque de la Révolution Latino-Américaine. La JCR constitué par le MIR-CHILE, le FRT-ERP d'Argentine, le MLN-TUPAMAROS d'Uruguay et le PRTB-MLN de Bolivie est un pas d'une grande signification dans ce sens et le MIR le soutient et l'appui. Sur le plan mondial, grâce au développement de la lutte révolutionnaire, le MIR soutient aussi la nécessité de construire une direction mondiale qui unisse les forces révolutionnaires du camp socialiste, du mouvement communiste international et du mouvement anti-impérialiste et de libération nationale, en faisant un front commun contre l'impérialisme yanqui et ses alliés et marionnettes bourgeois. Sur ce plan, il faut combattre toutes les déviations révisionnistes, bureaucratiques et sectaires au sein des partis ouvriers, déviations qui font obstacle à l'unité dans la lutte contre l'impérialisme yanqui et pour le socialisme. A un rôle d'importance primordiale la ligne révolutionnaire et l'expérience historique du Parti des Travailleurs Vietnamiens, avant-garde de la lutte contre l'impérialisme et pour le socialisme à l'échelle mondiale qui a infligé un échec cuisant aux Etats Unis en unissant à toutes les forces susceptibles d'être unies contre l'ennemi principal de l'humanité.



sommaire

présentation	3
le MIR au peuple péruvien	5
organiser la grève nationale	12
Luis de la Puente	15
chronologie	16
liste de prisonniers	17
bases de la ligne politique du MIR	20